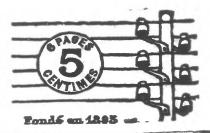


ROUBAIX TOURGOING



A LILLE { N. 22.82 N. 1,02 A ROUBAIX N. 3.28 A LENS .

Nord et Départements limitrophes. 4 fr. 50 9 fr. 18 fr-

ABONNEMENTS

NUMBRO 5

PUBLICITÉ Continuous et Récismes sont reques directement (des Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Estanges.

Lundi 29 Mai 1911

première journée de la course Paris-Rome

COMPTES DU LUNDI

Ce n'est pas tout à fait un conte gal

que celui-ci.

C'est l'histoire d'une pauvre maman que celui-ci.

C'est l'histoire d'une pauvre maman qui a commis une « faute », comme ella dit, et à qui de bonnes filles de Jésus-Christ ont fait subir une douloureuse humilistine.

Christ ont fait subir une douloureuse numiliation.

Une grosse « faute », vous affez voir...
Cette dame est veuve. Elle a eu une
fille depuis, reconnue par son père dont
elle porte le nom.
C'est terrible n'est-ce pas ?

La veuve était chrétienne. Elle voulut
que son enfant fut élevé par les femmes
vouées au Christ, dont elles enseignent,
parad-il, la lei d'amour et de pardon.
Elle affa frouver les socials sécularisées qui fiennent école » Lifle, rue des
P...

P...
Elle dit à la supérieure sa « faute », son désir de methe son enfant en classe dans son établissement. La supérieure fit mine d'accepter mos une houre après la mère recevait de totte :

Directive de l'Avi

mais qu'on en fit peser sur son estant lo poids, cela lui allait diori au œuri peur y ouvrir une protonde biessure!

Line elarté se fit en elle!

Elle croyait à la mansuetude chrétianne, aux paroles de fendresse qu'on 113te aux représentants de la religion chibe de la chapion chibe de la chibe de la chapion chibe de la c

tants ». Le Christ avait relevé la Madeleure re-pentante qui arrosait ses pieds de ses

ants ».

Le Christ avait relevé la Madelenae repentante qui arrosait ses pieds de ses larmes...

Le Christ avait dit : Vous remattrez les péchés à ceux qui s'en repentirent.

Et la pauvre maman qui croyait à foutes ces belles légendes-là relisait le billet de la religieuse sécularisée :

"Vu les circonstances où elle se trouve votre fille ne peut être admise dans nos flasses..."

Elle comprenait maintenant le mensonge et l'hypocrisie de ceux et de celles qui exploitent le souvenir du gentil Nazaréen, hon pour les femmes faibles et les enfants innocents, de ceux et de celles qui pennent le masque admirable de la Douceur secourable pour mieux fromper et attirer à eux le Peuple encore nui et se laissant prendre aux mots de consolation et d'espoir.

La maman pouvait penser que sa « faute », — aux yeux le l'Eglise. — n'etait pas un faute pour la Nature et la Société celle-ci seule coupable souvent de ne pas sassez protéger la femme contre les assants et l'égoisme de l'homme.

L'Eglise est dure oux pelits. Elle est sans pilié pour ceux qui souffrent Par ses lois farouches, elle asgrave encore, pour les malheureux, le désespoir d'avoir subi douloureusement la vie. Elle agit ainsi pour donner à son pardon de cemmande un prix souverain et insensé. Elle craint non pas le vice mais lo scandale. Elle repousse l'enfant née de la veux mais elle accuelle avec empressement les d'Abbadie d'Arrast qui peuvent, par leur inconduite, leter le discitédit sur elle et dont il importe d'étouffer vite la honte.

Pauvre maman ! Il ne vous reste plus désormais qu'une resource : celle de mettre votre fille à l'école laïque.

L'Ecole sans Dieu est la seul où, au nom de Dieu on ne rejette pas comme indignes ces prétendues créatures et on au nom du Sauveur on ne prétend pas qu'il y en a, sur terre, qui ne doivent pas être sauvées, « vu les circonstances particulières... » !

L'Ecole avec Dieu! Quel asile remarquable pour l'édification de la ieunesse!!

pas être sauvées, a vu les circonstances particulières... » l

L'Ecole avec Dieu ! Quel asile remarquable pour l'édification de la jeunesse ! On the communique le texte d'une dicitée faite récemment dans une école libre des environs d'Armentières. Nut doute qu'en méditant de tels sujets les enfants ne deviennent des modèles de perfection morale.

Je veux vous communiquer dans son estier le texte de cette dictée :

« Les journaux sont aujourd'hui l'ès répandus. En ville on n'a que l'embarras du échoix et dans les villages, même les plus petits, la « feuille » comme on ditest apportée de grand marin avec les voyageurs que débarque le premier train. Malheur à ceux qui se sont imaginée pouvoir lire n'importe quoi. Péu à peu ils ont ajouté foi aux mensonges et aux calonnies inventées contre la religion et bientôt ils l'ont insultée avec leux journal aussi.

Parmi les gens qui ont déserté l'Eglise et se sont affranchis de toutes pratiques et se sont affranchis de toutes pratiques religieusee, on peut dire que les manvais journaux en ont égaré beaucoup!
Voilà pourquoi le souhaite que plus fard vous vous métiez du poison que distillent sournoisement des gratte-papiers sans vergogne, désorés du titre de journalistes et payés: tant la ligne. Dans tous les cas, ne sofez jamais de ces nalis qui regardent comme vraie une chose parce qu'ils l'ont lu dans là « feuille », quelle que soit d'ailleurs la souleur et le nom de celle-ci ! »

Je passe volonters sur la bizarre littérature dont l'école thre désire que seadeptes fassent la connaissance. J'ai beau être un de ces « gratte-papiers » payés à « fant la lienne » à qui on 'ait les honneur d'une diclée, je me refuse à croire que c'est avec de telles balivernes que l'on formera l'esprit d'un enfant!

Mais l'école libre n'ai-telle pas pour principe d'étouffer dans l'enfant toute pensée d'émainquation et sa « liberté » ina-telle pas d'untre but que de fuer celle à l'aquelle fout citosen françus peut aspire. l'eutel cheore que six ans et demi ?

CHOSES ET AUTRES

Le récit de l'Aigle

CHRONIQUE

LORDRE

des doutre-mer, dansait dans son cerveau de méridonal nourri des dictons des garrigues et des chansons des pascours.

Et il s'attardait à regarder tomber sur la cité les crépuscules rutilants; les ciels de jade parsemés des points d'or des astres infinis, le cœur serré, fremissant au désir de connaître ce qu'il y avait devant lui, à l'ouest de Pet-Ho, dans les rues lorteuses des quartiers indigènes.

La soir, malaré les corrières

de la concession française, rôda des heures, se perdit à travers les marais saumàtres qui entouraient la . Ville murée » et une patrouille le ramassa, exténué, en face du « quartier brûlé ».

Le lendemain, la situation-rapport présen-

Le fendemain, la situation-report presentat à la colonne punitions:

"Inexécution d'un ordre donné..."

Cabarrou devint un peu plus mélancolique.
Ses veux se dilatèrent comme ceux d'un fiévreux et, lorsqu'il d'eait seul, il chantait doucement avec l'accent du pays:

Aquellos muraillos Qué lan aoutos soun Mempachon de véiré Les trésors d'oun soun (1)...

Les trésors doun soun (1)...

...Les Boxers resserraient leurs groupes autour de la légation française.

La fusièlade râclait dur de Ta-van-Soang au Fort-Noir, dominée par la voix de bourdon des pièces chinoises qui tiraient sans relâche, écrasant une compagnie dinfanterie coloniale massée devant la gare.

Les balles arrivaient de tous côtés; on est dit qu'une tempête de fer s'abattait sur la malheureuse compagnie.

LES FÊTES DE LOMME



e Char de la Reine des Blanchisseuses

En hour blic Louise Doore , gamene Mule Marie Braugen, a droite Mile Marie Ghesauture

son côté

Il roula derechef et c'aplanit sur le pont.
Les coups de fusils lurent plus précipiés,
et le marsoum ne bougea plus...
— C'est fini..., dit le capitaine.
Sur le pont, l'héroïque garçon, miraculcusement sauvé, attendair, respirant à peine, une
scalmie dans le tourbillon mortel qui l'enburait.

M. L'ABBÉ LEMIRE exclu du Chapitre de Bourges

ECHOS

Sur le pont, l'héroique garçon, miraculcuse ment sauvé, attendaik, respirant à peine, me accalmie dans le tourbillon mortiel qui l'enturait.

Dans ces secondes d'attente, en éclair il songea au pays; aux garrigues parfumées de lavande et de thym i aux oliviers gris du na ser naeal, où les vieux espéraient sans dotte son retour, et aussi, un peu, aux éblouissait es provisement et de beur service donnait ansi un peu, aux elle un service de la course où il faisait le aghier en face de la verrible meute « des bales rapides».

Un silence possa.

Un silence possa.

Un silence possa.

Un silence possa.

De l'autre rive, au bort du Pei-Ho, le apides ou moins regardaient sans comprendre cet homme reptile qui, brusquement, se redressa et courret de la autre coté.

La compagnie hurla d'enthousiasme et les cator ne de la course e hurla d'enthousiasme et les cator ne de la curre rive, au bort du Pei-Ho, le apides de la verification de la leur contrat, ils rétaient la naissance de leur premis après la signature de leur contrat, ils rétaient la naissance de leur premis qui brusquement, se redressa et courret de la autre coté.

La compagnie hurla d'enthousiasme et les cator ne de la course de leur premiser qui at et lieu en français, la Révolutiva de paris, etc., mentionnèrent le premier meriaer de leur gui rivavelle par la mentionnèrent le premier meriaer de leur courre qui le la unit en de la citoyen. LE PREMIER MARIAGE DE PRETRE

Le Raid Paris-Rome-Turin

Un départ splendide. - Douze aviateurs s'envolent, acclamés par une foule enthousiaste.

Beaumont et Garros sont arrivés à Avignon (645 kilomètres)

range and a second

Avant le départ

Avignon, s'en iraient en infléchissant vers l'est rejoindre Nice et la mer, pour voler audessus des flots, d'abord vers tiènes, et continuant sur la Méditerramée, iraient à Livourne, puis à Pise, avant que de mettre le cap définitif vers la Ville-Elernelle. Un temps à souhait devait, du reste, servir les aviateurs. Le soleil s'était levé dans un ciel d'une extrême pureté, une brise fraîche tempérait l'atmosphère et tout faisait présager un succès qui s'affirma jusqu'au dernier départ.

ger un succès qui s'annua (départ. Samedi au soir, treize appareils avaient été Samedi au soir, treize appareils avaient été samedi au soir, treize appareils avaient été

Samedi au soir, treize appareils av, poinconnés par les commissaires. (ceux portant les numéros ci-après 2 Bathiat, monoplan.
4 Vidart, monoplan.
5 Molla, monoplan.
6 Beaumont, monoplan.
10 Kimmerling, monoplan.
12 Védrines, monoplan.
14 Level, biplan.
15 Gaget, monoplan.
17 Frey, monoplan.

17 Frey ,monoplan. 18 Garros, monoplan. 20 Weymann, monoplan.

Les officiers aviateurs

Paulhan vient saluer

L'arrivée du Ministre de la Guerre

prennent leur vol

Queiques minutes avant six heures, les commissaires font ranger les appareils partants sur la linne de départ qu'à fait préparent par la linne de départ qu'à fait préparent. Oudaille. L'emplacement de chaque aéroplane est marqué par un fanion tricolore surmonté d'un numéro qui correspond à celu du biplan ou du monoplan.

Les pilotes terminent leur équipement, se casquent de cuir evixent leurs luncties, car on prépare déjà la pièce d'artillerie qui va servir à donner le départ. On était un peu linquiet à la pensée que plus de dix aéroplanes alleient pouvoir partir ensemble, mais fous ne seront pas prêts à la mimute précise, et d'autre part, le champ de départ est vaste, dégagé, désert ; aussi les commissaires sportifs nont-ils aucune crainte.

Le soleil est monté à l'horizon et ses rayons sont déjà ardents, mais une brise légère nous rafraichit et elle ne gênera pas les champions de l'air. C'est un moment d'attent délicieux et émotionnant malgré tout. C'est la première fois qu'en troupe aussi nombreuse, qu'en voi aussi compact les aviateurs vont s'élamer.

Six heures i Une bombe éclate et déchire l'air. Presque aussitot le créptiement de trois moteurs retenit, strident. Les hommes-oiseaux sont pressés de partir. C'est Garros.